PHILIPPE

STARCK

IMPRESSION D'AILLEURS

AVEC GILLES VANDERPOOTEN

L'AUBE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Impression d'ailleurs

Extrait de la publication

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

série *Conversation pour l'avenir*
proposée par Gilles Vanderpooten

Penseurs, écrivains, artistes, explorateurs, personnalités et citoyens engagés, gens de tous horizons qui marquent notre monde contemporain par leur pensée et par leur action, ils nous aident à éclairer l'avenir.
Au fil de cette série de *Conversations*, Gilles Vanderpooten, membre de cette jeune génération qui va vivre et construire le monde de demain, questionne leurs parcours, leurs engagements, leurs perceptions des enjeux sociaux, sociétaux, économiques, écologiques… Quelles solutions ? Comment agir ? Où s'engager ?
Une série d'entretiens avec des personnalités captivantes, des témoignages précieux pour une civilisation en crise, des rencontres qui incitent à la réflexion, à l'engagement et à l'action.

Retrouvez la série, les auteurs et leur actualité sur
www.vivelavenir.org

© Éditions de l'Aube, 2012
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0519-0

Extrait de la publication

Philippe

STARCK

Impression d'ailleurs

avec Gilles Vanderpooten

éditions de l'aube

Des mêmes auteurs (extraits) :

Philippe Starck
www.starck.com

Gilles Vanderpooten
Le tour de France du développement durable, éd. Alternatives, 2010
Engagez-vous ! entretiens avec Stéphane Hessel, l'Aube, 2011
Partageons ! entretiens avec Yves Paccalet, l'Aube, 2011
La vie est un chemin qui a du cœur, entretiens avec Jéromine Pasteur, l'Aube 2011
Unissons-nous ! entretiens avec Youssef Seddik, l'Aube, 2011
Ce que je n'accepte pas, entretiens avec Danielle Mitterrand, l'Aube, 2012

Extrait de la publication

Cet ouvrage est issu d'une série d'entretiens réalisés
entre Philippe Starck et Gilles Vanderpooten
entre janvier et juillet 2012.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Pour mes enfants

À ma femme

Pour toujours

Extrait de la publication

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

J'étais dans mon tunnel habituel quand Gilles Vanderpooten frappa à la porte. Ce jeune homme intelligent et charmant me proposa de faire un livre.

Ma première réaction : pourquoi ? Puis, pas. Puis, pourquoi pas ? Ne sachant toujours pas si dans le doute il vaut mieux faire ou s'abstenir, j'ai préféré écouter ma nature finalement plus positive que négative.

Ma grande passion étant la littérature, que je respecte au plus haut, le risque de l'abîme et de sa peur se déployait devant moi. En étais-je capable ? La réponse est non. Je n'en suis pas capable, pas capable d'écrire un livre, un vrai, de littérature. Hélas.

Gilles m'a alors dit : « Ce n'est pas un livre, c'est juste parler. »

Ah bon !

Mais est-ce qu'une conversation mérite le papier sur lequel elle est imprimée ? Autre doute.

Renoncer serait un aveu d'échec ; aussi, devant l'obstacle, je me décide à le faire, à reculons.

Extrait de la publication

Gilles pose un mot. Je réponds. Et, en permanence, je lui demande si cela en vaut la peine. Si ça vaut la peine d'exister. Lassé, il me répondait « oui ». « Non », on arrêtait tout sans honte, ce n'est pas mon métier. Mais comme Gilles continuait de répondre « oui », alors on a continué.

Ce livré parlé, que par inquiétude je n'ai pas relu, méritera d'exister si une personne y trouve une réponse, une fraternité réconfortante. C'est mon seul but.

Juste un spécimen humain à qui on a momentanément posé quelques questions et qui tente de répondre, vraiment répondre.

Bien ou mal, bon ou mauvais, ce document est vrai.

Merci à ma sublime épouse Jasmine qui, elle, l'a relu, et qui a essayé de diluer mon doute structurel.

Philippe Starck

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Starck. L'œuvre, éclectique, innovante, flamboyante, considérable, embrasse tous les projets, du quotidien à l'insolite. Revisitant les codes, transgressant les règles du bon goût, insolente et subversive, elle fascine comme elle dérange.

Excessif et raisonnable, rêveur mais terriblement clairvoyant, amuseur et intellectuel, Philippe Starck cultive les contraires. C'est là sa complexité. Derrière l'image du personnage public ancré dans la matérialité par la densité de la production qu'il sécrète « comme un escargot sa bave », se révèle l'homme Philippe. L'homme qui, en domptant la matière, la nie.

Il pourrait faire sien l'adage de Rousseau « Je préfère être un homme à paradoxes plutôt qu'un homme à préjugés ». Avec, toujours, une formidable sincérité et un humour décapant.

Donneur de leçons ? Jamais. Habité par le doute permanent, il ouvre des pistes qu'il sème de petits cailloux, laissant chacun cheminer, déchiffrer, donner une signification à une œuvre concrète, phénoménale, qu'il veut créatrice de « surprises fertiles ».

Penseur autodidacte et spontané, à la fois aérien et méthodique, il se prête volontiers à une réflexion immédiate qui révèle un homme éclairé et éclairant, cultivé et cultivant, amoureux de la richesse de la langue française et de l'élégance du geste comme du verbe. Il s'inscrit en cela dans la lignée de traditions humanistes, surréalistes, romantiques, tout en les confondant et en les décloisonnant.

Curieux, il se laisse volontiers porter par ses rêves, dans lesquels il puise imagination et créativité. Lui qui ne se situe « ni nulle part, ni là, mais ailleurs », aspire à un autre monde.

« Pour une vraie créativité » : voilà l'appel en filigrane de Philippe Starck. Pour assumer la nouvelle ère dans laquelle le monde occidental est entré, pour dépasser la difficulté à imaginer un avenir qui ne soit pas le simple prolongement du présent, l'approche de Philippe Starck est non seulement utile mais stimulante. Elle ouvre de nouvelles perspectives, incite à sortir des acquis et des schémas préétablis, à s'abstraire des clivages, à repousser les frontières du connu, à ouvrir les portes à l'imagination créatrice. Pour mettre en marche, enfin, un nouveau paradigme.

Gilles Vanderpooten

ENTRETIEN DU 18 JANVIER 2012

AMOUR

L'amour est un fondamental. J'ai le sentiment que l'idée de l'amour et l'acte d'aimer sont le réceptacle de toutes les qualités humaines requises. Ils demandent à la fois inspiration et intuition, don et travail, intelligence et irraison, inconséquence et conséquence… Il y a tout, dans l'amour.

L'amour se mesure à toutes les échelles – celles de l'espèce animale, de la société, de la civilisation, du quotidien, de soi-même. Il faut en permanence l'envisager, le travailler, l'éveiller.

L'amour, c'est la magie de la dématérialité qui s'opère en vous. Vous pourriez vous jeter dans le feu, sauter du haut d'un immeuble, vous sacrifier pour la personne ou pour la chose aimée. Il y a peu de moments dans la vie qui vous garantissent la possibilité d'un tel sacrifice.

L'idée d'amour appelle toutefois notre vigilance. Il faut la prendre avec précaution. Je fais encore partie d'une génération qui estime que l'amour est « livré avec »,

Extrait de la publication

« incorporé à » la qualité d'homme. Or ce n'est pas vrai. C'est une idée inventée, partie intégrante de notre processus d'évolution qui doit, je le soupçonne, apparaître au moment du passage du simple largage des œufs de poissons qui se débrouillent dans la mer à la ponte terrestre et à la confection de nids.

Le prototype de l'ensemble des facettes de l'amour – car l'amour est un mot qui décrit un ensemble –, c'est l'amour maternel.

Au même titre que l'on a inventé l'amour par l'intuition et l'intelligence, on peut le tuer, l'oublier. Avec la même facilité qu'il est apparu, il peut disparaître à tout moment. Ce qui laisse planer le risque d'un drame absolu. Imaginons en effet le scénario catastrophe qui verrait disparaître le dernier des amoureux. Le travail, l'effort considérable accompli au cours du temps, de fait, disparaîtrait. Nous serions rétrogradés, non pas à un stade animal car les animaux sont capables d'amour, mais à un état honteux.

Des signes se manifestent qui doivent susciter notre vigilance.

La matérialité, tout d'abord. La société matérielle dans laquelle nous sommes produit des ersatz plus faciles à jouer, à consommer,

à maîtriser, que le difficile jeu de l'amour. J'observe aujourd'hui des gens qui semblent s'oublier dans leur matérialité et commencent à oublier l'idée qu'ils pourraient aimer.

À la matérialité s'ajoutent des dangers techniques. Prenons la langue. On constate la raréfaction de certaines langues latines et, avec elles, la perte d'un vocabulaire précieux. La richesse que nous offre la langue française, très équipée pour parler d'abstraction et d'amour, menace de s'amoindrir.

Le concept créant le mot et étant ensuite porté par lui, lorsque le mot disparaît, le concept peut à son tour disparaître. Le remplacement attendu, et entendu, de toutes les langues par une langue globalisée, l'américain, met en danger l'existence même de l'amour. Car l'américain est une langue sans nuance. Langue de commerce, simple, factuelle, elle contient trop peu de mots pour permettre des abstractions fines, si on la compare au français. On parle aujourd'hui d'aplanissement de la courbe d'évolution de l'intelligence ; il n'est pas impensable qu'il vienne de l'appauvrissement lié à l'usage de l'américain. On s'aperçoit qu'il manque beaucoup de mots à propos d'abstractions romantiques, par exemple. Certains mots

Extrait de la publication

n'existent pas. À l'époque où je vivais beaucoup aux États-Unis et avec des Américains, je ne pouvais exprimer certaines idées car les mots n'existaient pas. Je tombais devant un vide total d'incompréhension. Ces mots n'existaient pas car il n'y avait pas l'idée derrière. Là, c'est tragique. On ne va pas jouer les Franchouillards, mais j'ai tout de même l'impression que l'on a une langue assez fine pour les abstractions. Avec elle, peut disparaître tout un pan de nous, qui a pourtant été construit. Comme des digues que l'on ouvre, et les polders sont envahis. Il y a de la terre, des graines, des semences, des choses prometteuses et utiles, et tout d'un coup, plouf ! tout est anéanti, comme sous le coup d'une inondation ou d'un grand incendie. Des territoires entiers de la pensée humaine sont alors stérilisés à vie. C'est quelque chose qui me ferait pleurer si j'en avais le temps. Tout ce génie humain pour construire des entités abstraites, souvent sophistiquées, tout cet effort pour cerner, repérer, cristalliser, oser nommer, archiver, conserver, perpétuer… et tout d'un coup… plus rien. Mon travail à ce propos reste la précision – en tout, et si possible dans le langage. Pour faire les choses dans les règles de l'art.

Les langues française ou italienne nous ramènent toujours à des idées humaines, quand d'autres nous réduisent au *discount*. Il faut donc travailler à les protéger.

L'amour n'est pas une activité annexe ; il est central et absolu. Je suis assurément un obsessionnel pathologique, un cas pour lequel l'amour est grave. J'aurai en effet passé ma vie à aimer passionnément, et à travailler dans le peu de temps qu'il me reste. À regarder sans cesse la personne que l'on aime, on en fait une activité à plein temps : je vis quatre-vingt-dix-neuf pour cent de mon temps avec ma femme, et consacre cent pour cent de ce temps à la contempler.

Cette activité, je l'exprime et la justifie par l'idée de servir la femme. Très peu de femmes ont croisé ma vie. Les servir, je n'ai fait que cela. Mais, souvent, cette action n'a pas porté ses fruits. Car ma façon de servir a été et demeure par trop hystérique. Elle exige un travail conséquent pour la personne que je crois servir. À tel point que je soupçonne ma volonté de servir de s'être inversée à mon profit. J'use et ai usé les femmes que j'aime et ai aimées. Quand bien même je considérais qu'aimer était un travail naturel, et que

Extrait de la publication

ces femmes étaient capables d'amour, elles n'étaient pas forcées de le considérer comme un travail nécessairement acharné.

Ai-je cédé au donjuanisme ? Ç'aurait été un rêve pour moi. Mais tous les dons Juans que j'ai rencontrés ont terminé cyniques, méprisants, ayant totalement dévalué la chose qu'ils vénéraient le plus. Ce n'est donc pas cela.

J'arrive d'ailleurs à un âge où je suis fier d'avoir aimé, respecté, idolâtré de la sorte. Jamais je n'ai failli à l'idée de choisir un amour de qualité, profond, que l'on espère toujours irréversible. J'ai toujours aimé pour la vie… Hélas, il existe des aléas mécaniques ou structurels – la mort, la maladie, ou la différence culturelle – qui font qu'à grand regret, on quitte quelqu'un que l'on aurait été capable d'aimer encore. Mais, à un moment donné, il faut se séparer pour sauver.

Quelle explication trouver à cette attitude ? Si j'avais connu les codes d'usage, j'aurais pu être plus agréable avec ces quelques femmes. Ne les connaissant pas, j'ai été maladroit à leur égard.

Sans doute l'éducation religieuse que j'ai reçue m'a-t-elle inculqué des sottises qui m'ont toujours fait penser que l'amour n'est pas joli et

Extrait de la publication

doit être honteux. Sans doute ai-je fait souffrir des femmes, non par mauvaise volonté mais par un excès de bonne volonté. J'ai en effet la haute prétention d'avoir été bon. J'ai beau chercher, je ne pense pas pouvoir m'accuser d'avoir fait du mal… excepté pour ces femmes que j'ai et qui m'ont aimé. C'est tragique. Tout en travaillant avec l'intention d'être bénéfique à la société, au lieu de cela, on fait souffrir, on gâche, on tue une vie. Ce drame, je ne m'en remettrai jamais. La culpabilité d'avoir gâché la vie de ces – heureusement peu et quelques – femmes est lancinante. Elle le sera jusqu'à la fin de mes jours.

Je ne suis pas certain que quelqu'un qui idolâtre l'amour le fasse pour des raisons amoureuses. Pourquoi, alors, cette extravagance ? Peut-être s'agit-il d'un rapport paradoxal au divin. Pour le non-croyant militant que je suis, cela paraît étrange. Peut-être la défaillance qu'est la croyance se réfugie-t-elle dans ce territoire, ne sachant pas où aller se nicher pour se protéger et assurer sa survie…

Extrait de la publication